

Et pourtant, elles migrent !
**Les migrations des plantes : modalités,
ambivalences, enjeux**

**Rencontres universitaires et artistiques dirigées par Marion Grange et
Bronwyn Louw**

Organisées par l'EHESS (CRAL), avec le soutien du Théâtre du Parc

vendredi 24 et samedi 25 juin de 10h à 17h30

Au Théâtre du Parc – Scène pour un jardin planétaire – Parc Floral de Paris

**Des communications scientifiques, des discussions, des
lectures, des photographies, des poèmes, des performances...**



© Eugénie Denarnaud, ADAGP - Droits réservés - Série Écosystème de la route, 2013.

Ouvert à tou.te.s dans la limite des places disponibles. Réservations conseillées (lien à venir).
Plan d'accès au Théâtre du Parc [ici](#).

Argumentaire

Ces journées embarquent l'université au théâtre – et au jardin ! – et ont à cœur de brassier les mondes : monde universitaire et grand public ; sciences, sciences humaines et sociales, monde des arts et de la scène.

Arrimée au sol par ses racines, la plante semble condamnée à l'immobilité. Et pourtant, de la plus humble fleur du bord des routes jusqu'aux forêts de chênes, les plantes aussi se déplacent. Elles le font simplement différemment, selon d'autres temporalités et d'autres modalités. Voyages à bec d'oiseau ou pelage de loup, au gré des vents ou des courants marins, en train ou en bateau, migrations provoquées ou « assistées » par ce grand migrateur qu'est l'être humain... Ces journées souhaitent éclairer quelques-unes des manières – multiples, parfois pleines d'imagination – qu'ont les plantes de se déplacer ; les manières aussi que nous avons de percevoir ces déplacements et d'en rendre compte, au travers d'une alliance entre les arts et les pensées de l'écologie. Elles entendent en même temps mettre au jour l'inévitable ambivalence du mouvement végétal et des façons de s'en saisir. Peut-on le célébrer, comme le signe et le symbole que rien dans le vivant n'est jamais véritablement enraciné ? Comment penser les peurs et les rejets que cristallisent les plantes voyageuses, décrétées « invasives » à coups d'arrêtés préfectoraux ? Peut-on même pour la plante parler de « migration », et quel est le sens ou la portée d'un geste qui viendrait inscrire ces déplacements dans les migrations plus vastes des vivants ?

En suivant les plantes dans leurs voyages – de l'eucalyptus embarqué à bord du navire de James Cook à la berce de Perse « envahissant » l'Europe et le Canada, du séneçon resquilleur qui prend le train sans billet aux glycines indisciplinées de Jamaica Kincaid – nous les découvrirons agrippées à des enjeux et histoires multiples. **Des histoires d'alliances et de sympoïèses**, puisque les plantes ne voyagent qu'accompagnées : radicalement dépendantes d'autres agents pour se déplacer, elles incarnent alors une forme d'agentivité singulière et viennent dire dans leurs migrations le caractère fondamentalement relationnel du vivant. **Des histoires de violences, d'invasions et de remplacement** : violences des expéditions coloniales et des flux de la mondialisation, dans lesquels les mouvements végétaux éclairent les logiques de trans-plantations au cœur du Plantationocène ; violence ambiguë dans la perception des plantes « invasives », et dans les métaphores guerrières ou virales qui entourent leur éradication. Mais aussi **des histoires de résistances**, puisque qu'au cœur même des dominations coloniales ou postcoloniales, des plantes marronnes se sont alliées aux luttes des opprimé.e.s ; puisqu'aussi, dans les interstices de nos villes, dans les délaissés urbains et sur les bords d'autoroutes, des plantes que nous ne voyons même pas reconquièrent des espaces de liberté, et dessinent un tiers-paysage qui déborde nos fantasmes de maîtrise absolue de l'espace. En fin de compte, du jardin aux friches et jusqu'à la Terre, **des histoires de métamorphoses et de brassages**, dans lesquelles les plantes participent des imprévisibles mélanges du « Jardin planétaire » et se dévoilent, peut-être, comme forces cosmogoniques à même de fabriquer des mondes.

Comité scientifique : Jean-Marc Besse (EHESS – CNRS), Marion Grange (EHESS), Bronwyn Louw (EHESS), Marielle Macé (EHESS – CNRS).

Journées organisées avec le concours de Marion Dupuis et Muriel Fuchs ([CRAL](#) - EHESS).

VENDREDI

9h30

Accueil

10h - 10h15

Ouverture des journées :

Florence Goguel (Cie du Porte-Voix), **Daniela Labbé Cabrera** (collectif I am a bird now) & **Cécile Mont-Reynaud** (Cie Lunatic)

Geste d'accueil du théâtre

Marion Grange & Bronwyn Louw (CRAL, EHESS)

Mot d'introduction

10h15 - 13h Penser et nommer les modalités du mouvement végétal

10h15 - 10h45

Jacques Tassin (CIRAD - Montpellier)

« Le mouvement végétal en ajustement à l'hétérogénéité planétaire »

10h45 - 11h15

Marianne Roussier (chercheuse indépendante / animatrice nature)

« Plantes voyageuses ou plantes voyageées ? Comment ne pas "mal nommer" les espèces exotiques envahissantes dans le cadre de l'animation nature ? »

11h15 - 11h30

échanges & questions

11h30 - 11h45

pause café

11h45 - 12h15

Arnaud Orain (IEE, Paris 8 Saint-Denis / CRH, EHESS)

« Migration des espèces et équilibre général du vivant : la physique économique (1740-1810), un savoir alternatif à l'économie politique »

12h15 - 12h45

Marine Fauché (CEFE / Université de Montpellier)

« La migration assistée : "exode climatique" ou "apprentissage sorcellerie" ? Sous les métaphores, les désaccords éthiques et épistémologiques autour d'une nouvelle pratique de conservation »

12h45 - 13h

échanges & questions

13h - 14h30

Déjeuner

14h30 - 17h30 **Violences, ambiguïtés et résistances (post-)coloniales des migrations des plantes**

- 14h30 - 15h15 **Matthieu Duperrex** (ENSA-Marseille), **Claire Dutrait** (CIELAM, Université d'Aix-Marseille) & **Clément Verger** (CHCSC, UVSQ Paris-Saclay / La Casa de Velazquez)
« Un voyage en eucalyptus »
- 15h15 - 15h45 **Bastien Beaufort** (CREDA, Paris 3 Sorbonne Nouvelle)
« La fabrique des plantes globales : une géographie de la mondialisation des végétaux du Nouveau Monde et particulièrement de l'Amazonie »
- 15h45 - 16h **échanges & questions**
- 16h - 16h15 **pause café**
- 16h15 - 16h45 **Lou Kermarrec** (CEIAS, EHES / Université du Québec à Montréal)
« L'exil se cache au jardin : la part botanique de la migration de l'engagisme indien vers la Guadeloupe »
- 16h45 - 17h15 **Jamie Herd** (LEGS, Paris 8 Saint-Denis)
« Que faire, que faire ? Rire avec les glycines de Jamaica Kincaid et Marie Ndiaye »
- 17h15 - 17h30 **échanges & questions**

SAMEDI

9h30

Accueil

10h - 10h15

Daniela Labbé Cabrera (collectif I am a bird now)
Lectures de Gilles Clément »

10h15-13h Tiers-paysages et indisciplines végétales

10h15 - 10h45

Thierry Thevenin (paysan-herboriste)
« Plantes du chaos, l'exemple de la renouée du Japon »

10h45 - 11h15

Bénédicte Ramade (GRIVE, Université du Québec à Montréal)
« Les routes de la berce de Perse, entre intolérance et hospitalités »

11h15 - 11h30

échanges & questions

11h30 - 11h45

pause café

11h45 - 12h15

Ralph Samuel Grossmann (Artiste / EHESS)
« Le Sénéçon dit : et moi je prendrai le train pour aller de Berlin à Paris ! »

12h15 - 12h45

Sacha Bourgeois-Gironde (LEMMA, Université Paris 2 / ENS) & **Isabelle Rabault-Mazières** (Centre d'histoire du XIX^e s., Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
« Étrangères en leur sol »

12h45 - 13h

échanges & questions

13h - 14h30

Déjeuner

14h30 - 17h30 Brassages planétaires et métamorphoses végétales

- 14h30 - 15h **Jeanne Peylet-Frisch** (comédienne / créatrice d'hybrides) & **Marine Mane** (metteuse en scène)
« *ATLAS* - pièce pour 2 interprètes et lieux non-conventionnels »
- 15h - 15h30 **Zoë Skoulding** (poète)se)
« *A Revolutionary Calendar* : une migration botanique dans la bouche »
- 15h30 - 15h45 **échanges & questions**
- 15h45 - 16h **pause café**
- 16h - 16h30 **Emanuele Coccia** (CRAL, CEHTA, EHESS)
« *Migrations végétales et brassage planétaire* »
- 16h30 - 17h00 **Isaline Dupond Jacquemard** (photographe / plasticienne)
« *Là où nous nous déployons* »
- 17h - 17h15 **échanges & questions**
- 17h15 - 17h30 **clôture des journées**



LES INTERVENANT.E.S



Bastien Beaufort est docteur en Géographie de l'Université Sorbonne Paris-Cité, chercheur associé au Centre de Recherches et de Documentation sur les Amériques (CREDA,

UMR 7227) et directeur de l'entreprise de commerce équitable de produits écologiques Guayapi. Il est aussi l'un des coordinateurs du mouvement *Slow Food* en France et co-président du Réseau International de Foresterie Analogue (IAFN-RIFA), une méthode de sylviculture de restauration des écosystèmes.



Sacha Bourgeois-Gironde est philosophe et économiste ayant travaillé sur les thèmes de l'identité et de la rationalité. Il dirige actuellement l'équipe « Environnement : concepts

et normes » à l'Institut Jean-Nicod, ENS, dont le but est de s'interroger sur les nouveaux paradigmes conceptuels requis dans les champs juridiques et économiques pour faire face à la crise environnementale. Il est l'auteur, récemment, de *Être la Rivière. Comment le fleuve Whanganui est devenu une personne selon la loi* (PUF, 2020). Il poursuit un travail théorique sur le droit des processus naturels (croissance végétale, sédimentation, mécanismes météorologiques).



Emanuele Coccia est Maître de conférences à l'EHESS (CEHTA, CRAL). Il étudie, entre autres, la nature du vivant. Il a d'abord suivi une formation en agronomie

avant de s'orienter vers la philosophie et la philologie. Il est l'auteur notamment de *La Vie sensible*, de *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, de *Métamorphoses* et de *Philosophie de la maison. L'espace domestique et le bonheur* (Payot et Rivages, Paris, 2010, 2016, 2020 et 2021).



Eugénie Denarnaud est enseignante-chercheuse, docteure dans le domaine des Sciences du paysage et artiste française, basée entre Paris et Tanger. Elle a étudié le

cinéma à la Sorbonne Nouvelle et a soutenu en 2020 à l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles une thèse en sciences du paysage intitulée « Le Jardin "porte-paysage" : Rencontre des urbanités dans le détroit de Gibraltar (Tanger, Maroc). » Passionnée par les écosystèmes et la botanique, elle questionne le potentiel de l'image comme fragment au même titre qu'un prélèvement botanique, et les principes de collectes et d'empreinte de divers types d'éléments du paysage. La recherche sur le phénomène de résilience des espaces interstitiels résultant des politiques d'aménagement du territoire, la célébration des pratiques autodidactes – notamment dans la relation des humains avec le milieu ambiant –, en relation au paysage et à la dynamique de transformation du vivant, sont au cœur de sa réflexion et de son action.



Matthieu Duperrex est maître de conférences en sciences humaines à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille. Il est auteur d'une thèse en arts

plastiques consacrée aux relations de l'art contemporain et de l'Anthropocène : *Arcadies altérées* (2018). Artiste et théoricien, ses travaux procèdent d'enquêtes de terrain sur des milieux anthropisés et croisent littérature, sciences-humaines et arts visuels. Dans son ouvrage *Voyages en sol incertain. Enquête dans les deltas du Rhône et du Mississippi* (2019, Wildproject), il expérimente une narration littéraire qui va à la rencontre des humanités écologiques et des sciences naturelles.



Isaline Dupond Jacquemart

Questionne par l'image les liens entre le corps, le genre, la mémoire et les vivants. C'est dans un univers onirique et parfois inquiétant qu'elle nous

invite – du portrait au fragment en passant par l'autoportrait – comme si la fiction, ou plutôt un interstice parallèle, en disait toujours plus sur notre réalité. Diplômée en philosophie et en études de genre de l'EHESS, elle a étudié la photographie aux Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris et s'attache à croiser recherche et création. Nourrie par les études féministes, écoféministes et queer, elle sonde nos représentations et nos normes et cherche à construire de nouveaux mondes en images pour interroger le nôtre en retour. Elle adopte une approche plasticienne et fait appel à l'écriture, à la photographie et à la vidéo pour créer des espaces narratifs alternatifs.



Claire Dutrait

travaille sur les territoires pollués et les récits qui peuvent les parcourir. Elle a publié *Périphérique intérieur* (Wildproject, 2014), *Aujourd'hui Eurydice* (publie.net, 2018), et a fait

partie de la direction artistique des expositions *Micromegapolis, quand une ville rencontre Gaïa* (Commanditaire : B. Latour, Toulouse, 2015) et *Vie d'ordures* (MuCem, Marseille, 2017). Après un master d'écopoétique et création à l'Université d'Aix-Marseille (*Une catastrophe à écrire/Métamorphoses à l'arsenic*, 2021), elle travaille actuellement à un doctorat de pratique et théorie de la création littéraire et artistique (CIELAM, Aix-Marseille) qui l'engage dans un projet arts-sciences-société aux marges de Dakar : *D'écorces et de plomb : à la recherche de récits qui embarquent en zone critique* (<https://airgeo.hypotheses.org>).



Marine Fauchée,

agrégée de philosophie, fait sa thèse de l'environnement au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive et à l'Université de Montpellier, sous la

direction de Virginie Maris et l'encadrement de John Thompson, sur les pratiques de conservation de la flore méditerranéenne dans les espaces protégés, en contexte de changements globaux. Elle développe une approche de « philosophie de terrain », en intégrant au matériau philosophique classique des entretiens et des observations participantes avec des praticien-ne-s de la conservation végétale dans plusieurs institutions (Conservatoire d'espaces naturels, Réserves Nationales de France, Parc Naturel régional).



Ralph Samuel Grossmann

est un artiste français titulaire d'un Master of Fine Arts de la Tyler School of Art and Architecture (Philadelphie, E.U.) et d'un doctorat en Histoire de l'Art de l'EHESS (*Robert Smithson et les Géosciences*, 2018). Ses œuvres, de nature

sérielle, interrogent la représentation de la nature à l'âge de l'Anthropocène, en soulignant la complexité des sources de connaissances et leurs contradictions apparentes. Les sites représentés choisis dans la périphérie urbaine démontrent la présence du naturel et du sublime dans l'immédiat voisinage des villes. Le territoire *local* s'ouvre ainsi aux interrogations *globales* sur la conception de la nature et les filtres qui encadrent sa perception.



Jamie Herd

est docteure associée au LEGS et membre du réseau Lectures féministes. Elle est enseignante, traductrice et permaculturiste. Sa thèse, *Écrire pour nourrir. Une perspective écoféministe et permaculturelle sur des œuvres de Marie NDiaye, Jamaica Kincaid et Ken Bugul*, a été écrite sous la

direction de Anne Berger et soutenue en mars 2022 à l'Université de Paris 8.



Lou Kermarrec est doctorante en anthropologie et ethnobotanique au Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS, EHESS), et affiliée au Centre d'Études et de

Recherches sur l'Inde et l'Asie du Sud de l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse de doctorat, retenue par la Fondation Martine Aublet et menée sous la direction de Catherine Servan-Schreiber et Laurence Pourchez, porte sur les savoirs indiens au jardin créole en Guadeloupe, avec un volet comparatif entre la Guadeloupe, La Réunion et l'île Maurice, sur les savoirs liés aux cultes hindous. Elle sera soutenue en 2022. Cette recherche doctorale fait suite à la réalisation d'un mémoire de recherche (Master II) intitulé « Les plantes introduites à la Guadeloupe par les Indiens depuis 1854. Usages et jardins », soutenu en 2013 et réalisé au Museum National d'Histoire Naturelle sous la direction de Laurence Pourchez et Serge Bahuchet.



Marine Mane fonde la compagnie in Vitro en 2012. Lauréate des bourses et aides Beaumarchais, Dicréam, SACD, son parcours transdisciplinaire peut se voir sur des scènes aux orientations aussi diverses

que ses influences et ses pratiques (danse, musique, théâtre, arts plastiques, cirque, photographie). Les enjeux posés par ces croisements l'incitent à créer un dispositif de recherche : « les Laboratoires de Traverse ». En replaçant l'expérimentation au cœur de l'acte de création, elle s'engage dans un processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte et des marges, comme postulats de transformation et de libération.



Arnaud Orain est professeur de sciences économiques à l'Université Paris 8 Saint-Denis et chercheur au CRH-EHESS. Ses recherches portent sur l'histoire économique et l'histoire intellectuelle de l'économie, du XVI^e au XXI^e siècle. Il a

publié récemment *La politique du merveilleux. Une autre histoire du Système de Law (1695-1795)* (Fayard, 2018), qui est une relecture culturelle, coloniale et politique sur longue période d'un fameux épisode financier de l'Ancien Régime. Il prépare actuellement pour Gallimard un ouvrage sur des savoirs économiques oubliés et alternatifs à la science économique qui naît à la fin du XVIII^e siècle : « science du commerce », « physique-économique » et science alchimique et analogique des richesses.



Jeanne Peylet-Frisch est comédienne et créatrice d'hybrides. Formée au jeu à l'EDT91, elle travaille en tant que comédienne et/ou assistante à la mise en

scène avec diverses compagnies de Paris et de banlieue (91). Passionnée par les gestes créatifs expérimentaux, elle développe des formes hybrides, croisant les outils (arts plastiques, écriture, chant, jeu) et les modes de représentations (performances, installations, dispositifs d'écoute, entreponts...) Ses créations sont autant de mises en œuvre des questions qui l'habitent : étudier la fébrilité, faire attention et être dehors. Elle est membre fondateur du collectif les Aimants.



Isabelle Rabault-Mazières, historienne, est maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste de l'histoire des villes et des banlieues au XIX^e siècle, elle s'intéresse également au paysage et à la botanique, dans une approche principalement photographique.



Bénédicte Ramade est membre du Groupe de Recherche sur l'Imaginaire Végétal et l'Environnement (GRIVE, Montréal). Elle enseigne dans le Département d'Histoire de l'Art et d'Études cinématographiques de l'Université de Montréal et à

l'École des Arts Visuels et Médiatiques de l'UQAM. Historienne de l'art, critique et commissaire d'exposition, elle est spécialisée dans les problématiques environnementales et écologiques dans l'art des XX^e et XXI^e siècles. Elle a consacré sa thèse à une réhabilitation critique de l'Art écologique américain (2013), et en publie une actualisation à l'aune de l'Anthropocène (*Vers un art anthropocène. L'Art écologique américain pour prototype*, 2022, Presses du Réel). Parmi ses recherches liées à l'anthropocénisation des savoirs et des pratiques, elle a travaillé sur la perception des plantes invasives et le concept de féralité dans les arts visuels contemporains. Invitée par le Centre Pompidou-Metz, elle a écrit « Dé-jardiner : de la féralité à l'impudence botanique » dans le catalogue *Jardins infinis. De Giverny à l'Amazonie* (2017).



Marianne Roussier, professeure agrégée de lettres et docteure en littérature, se consacre depuis quelques années à des activités d'animatrice nature et de chercheuse indépendante. Formée au Collège pratique d'Ethnobotanique de

François Couplan, elle a enquêté sur la construction historique du problème actuel des espèces végétales exotiques envahissantes et s'est interrogée sur la perception contrastée de ces plantes par nos contemporains. Passionnée par toutes les manifestations de vie des espèces végétales en milieu urbain, elle s'intéresse particulièrement aux tensions entre flore indigène et flore exotique qui organisent nos représentations de la nature sauvage et de la nature jardinée.



Zoë Skoulding est poète et critique littéraire. Elle s'intéresse à la traduction, au son et à l'écologie. Elle est professeure titulaire de poésie et d'écriture créative à l'Université de Bangor, au Pays de Galles. Parmi ses cinq recueils de poésie, on trouve notamment *Footnotes to Water* (Seren, 2019), qui a remporté le

Wales Book of the Year Poetry Award 2020, et *A Revolutionary Calendar* (Shearsman, 2020). *Teint : Pour la Bièvre* est traduit en français par Jean Portante. Elle a reçu le prix Cholmondeley de la Society of Authors en 2018 pour l'ensemble de son œuvre en poésie. Son œuvre critique comprend deux monographies, *Contemporary Women's Poetry and Urban Space : Experimental Cities* (2013), et *Poetry & Listening : The Noise of Lyric* (2020).



Jacques Tassin est chercheur en écologie végétale au Cirad depuis 1990 et membre correspondant de l'Académie d'agriculture de

France depuis 2022. Il est l'auteur de *La Grande Invasion* (O. Jacob, 2014), ouvrage questionnant plusieurs dogmes relatifs aux invasions biologiques. Il promeut une approche vivante et sensible de l'écologie et a récemment publié *Pour une écologie du sensible* (O. Jacob, 2020) et *Je crois aux arbres* (O. Jacob, 2021). Il aspire en outre aux rapprochements entre sciences et arts et est l'auteur du film *L'Enfeuillage du monde* en cours de montage avec la société Museo-Films, qui intègre des approches scientifiques, artistiques et philosophiques de la feuille. Il fait enfin partie du groupe *Sciences friction* qui envisage de placer les sciences du vivant au service du politique et c'est à ce même titre qu'il a participé aux travaux de l'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques).



Thierry Thévenin est agriculteur cueilleur, botaniste de terrain autodidacte, phytologue herboriste, enseignant pour la formation professionnelle chez Herbes de vie, et conférencier. Il se passionne depuis une vingtaine d'années pour la

recherche, la pratique et la transmission des savoirs traditionnels et modernes autour des plantes sauvages alimentaires et médicinales. Il a notamment publié *Plaidoyer pour l'herboristerie : comprendre et défendre les plantes médicinales* (Actes Sud, 2013) et *Les Plantes du chaos* (Lucien Souny, 2020).



Clément Verger est un artiste français dont le travail questionne l'apparente naturalité des paysages à l'époque de l'anthropocène, mixant production artistique et protocole scientifique

dans une démarche fondée sur la recherche. Il est diplômé de l'ENSAAMA Olivier de Serres à Paris et de L'université de Westminster à Londres. En 2021 il reçoit le premier contrat doctoral pour artiste de la Casa de Velázquez, où il développe son projet sous la direction de Gregory Quenet (CHCSC, Paris-Saclay). Membre de l'académie de France à Madrid, Casa de Velazquez (2018-2019), son travail est représenté dans de multiples collections privées ainsi que dans les collections de la Casa de Velázquez, du FRAC Picardie, de la BNF, de la collection Bachelot et du CIPGP.

Plan d'accès au Théâtre du Parc

